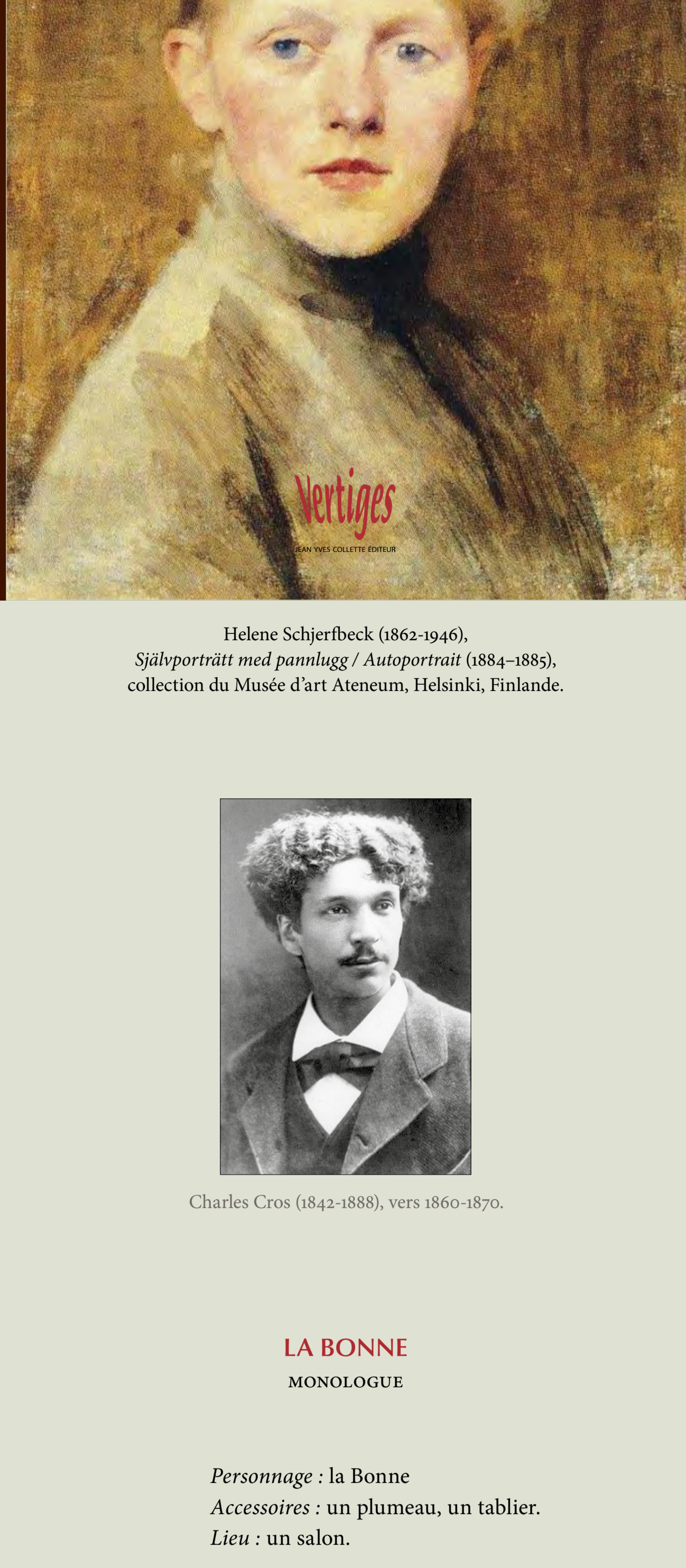
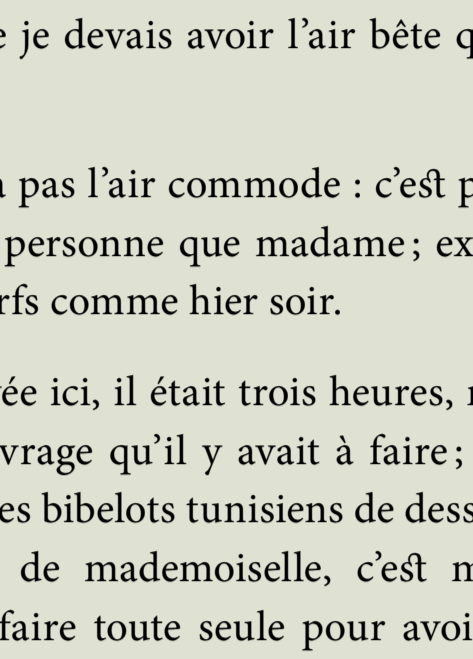


La Bonne



Helene Schjerfbeck (1862-1946),
Självporträtt med pannlugg / Autoportrait (1884-1885),
collection du Musée d'art Ateneum, Helsinki, Finlande.



Charles Cros (1842-1888), vers 1860-1870.

LA BONNE

MONOLOGUE

Personnage : la Bonne

Accessoires : un plumeau, un tablier.

Lieu : un salon.

COMME c'est difficile pourtant de rester dans une bonne place!

Il n'y a que huit jours que je suis ici. C'est la première fois que je suis en service. C'est la directrice des postes de chez nous qui m'a recommandée à madame.

Ah! comme je devais avoir l'air bête quand je suis arrivée!

Madame n'a pas l'air commode : c'est pourtant une bien bonne personne que madame; excepté quand elle a ses nerfs comme hier soir.

Je suis arrivée ici, il était trois heures, madame m'a montré l'ouvrage qu'il y avait à faire; sa chambre, épouseter les bibelots tunisiens de dessus l'étagère; la chambre de mademoiselle, c'est mademoiselle qui doit la faire toute seule pour avoir de bonnes habitudes quand elle se mariera. Et puis voilà tout.

Le reste regarde la cuisinière, qui est grêlée! mais bonne fille. Figurez-vous qu'elle me fait mes lits, qu'elle balaye pour moi. Elle ne veut pas que je me fatigue; aussi, tout mon ouvrage c'est d'épouseter les bibelots tunisiens; même j'ai cassé un magot hier. Il n'y a pas de mal, il était si vilain.

Oh! oui, une bonne fille que la cuisinière. Elle m'achète des flacons d'odeur au bazar. Le matin elle m'apporte mon café, et puis elle vient me coiffer, c'est comme qui dirait ma femme de chambre à moi. Quand je serai riche je la prendrai... comme cuisinière! parce que ça serait triste une femme de chambre si grêlée que ça!

Alors, madame m'a dit de me mettre propre pour ouvrir la porte quand on sonnerait. On a sonné, madame m'a dit :

« C'est monsieur qui rentre. Il rentre tous les jours à cinq heures. » J'ai été ouvrir. Ah! qu'il avait l'air sérieux, monsieur!

Il n'est pas décoré, mais il a tout à fait l'air d'un monsieur décoré. Je l'ai aidé à retirer son pardessus; mais j'avais une peur! Il avait l'air si sérieux, et puis il est d'un certain âge puisque monsieur Eugène, son fils aîné, celui qui fait des affaires, a vingt-six ans, mademoiselle en a dix-neuf et monsieur Jules qui vient d'arriver en vacances va en avoir dix-sept.

Il y avait du monde à dîner; deux messieurs, monsieur Dubois, l'ami de monsieur, son ami d'enfance, et puis monsieur Oscar : je crois que celui-là on veut le marier avec mademoiselle.

Après dîner, monsieur Eugène, le fils aîné de monsieur, celui qui s'occupe d'affaires (il a de grands favoris noirs; il a l'air presque aussi sérieux que monsieur; à vingt-six ans!)

Monsieur Eugène est parti. Il m'a demandé la bougie pour allumer un grand cigare. Il m'a regardé avec des yeux tout drôles. Il s'est avancé vers moi, j'ai laissé tomber la chandelier, la bobèche s'est cassée, j'ai poussé la porte; monsieur Jules (celui qui vient d'arriver en vacances) est venu... j'ai dit que c'était le vent qui avait cassé la bobèche; mais lui a dit à sa mère que c'était de sa faute. Il est si gentil, monsieur Jules. C'est dommage qu'on le fasse partir demain chez sa tante qui demeure aux Andelys.

Je vous demande ce que peut faire un grand beau garçon de dix-sept ans (comme il a de beaux yeux!) aux Andelys chez sa tante? Il s'amuserait bien mieux à Paris pour ses vacances, lui qui s'ennuie tant au bahut (c'est son collègue qu'il appelle le bahut). En voilà un au moins qui n'est pas fier; il est même tout je ne sais comment; il n'ose pas vous regarder quand il vous parle; je crois qu'il a grandi trop vite. C'est dommage, il a de si beaux yeux.

Le soir, madame a pris sa tapisserie et mademoiselle son crochet. Monsieur, monsieur Dubois (son ami d'enfance) et monsieur Oscar (celui qu'on va marier avec mademoiselle) se sont mis à jouer aux cartes; même ils parlaient d'un mort, je croyais que c'était un locataire de la maison; mais c'est dans le jeu, on dit le mort; je ne sais pas, moi!

Monsieur Jules (celui qui vient en vacances) est venu à la cuisine fumer des cigarettes. Oh! il nous a fait rire avec ses histoires! Nous dinions avec la cuisinière (c'est dommage qu'elle soit si grêlée). Il nous a raconté qu'il montait à cheval tous les jeudis. L'an prochain il va venir à Paris se mettre étudiant. On m'a sonné et monsieur Jules s'est sauvé, parce que madame ne veut pas qu'il vienne fumer à la cuisine.

J'ai apporté le thé. Monsieur causait très-fort avec monsieur Dubois (son ami d'enfance). Madame disait que monsieur Dubois avait raison, et monsieur Oscar (celui qui va se marier avec mademoiselle) disait que monsieur Dubois avait tort.

Mademoiselle ne disait rien parce qu'elle comptait les points de son crochet.

Monsieur et monsieur Dubois se disputent comme ça tous les soirs, mais ils ne peuvent pas se passer l'un de l'autre.

Souvent, avant le dîner, madame a ses nerfs parce que monsieur Dubois est en retard, et monsieur demande : « Dubois n'est pas encore arrivé? » Mais monsieur Dubois ne manque jamais d'arriver au moment où on se met à table. Après le thé, ce monsieur Dubois (l'ami d'enfance de monsieur) est parti avec monsieur Oscar (celui qui va se marier avec mademoiselle); je les éclairais. À la porte, ils m'ont regardée. Ils se sont dit je ne sais quoi et ils se sont mis à rire; moi, je me tenais loin, de peur de casser encore une bobèche, monsieur Dubois s'est avancé sur moi; et puis tout à coup... il a pris un air bête... mais, bête! C'était madame qui était derrière moi et qui m'appelait. Ils se sont sauvés tous les deux, et plus vite que ça!

Madame m'a dit qu'il ne fallait pas plaisanter avec les messieurs, que monsieur Dubois avait de mauvaises manières et qu'il ne fallait pas l'écouter.

Ah! par exemple, elle se donne bien de la peine pour rien, madame, avec son monsieur Dubois! Mais il a une perruque et des rhumatismes!

Oh! non, moi qui ne suis qu'une bonne, je ne voudrais pas d'un museau pareil quoi que ce soit un monsieur.

Figurez-vous qu'il m'a offert des gros sous et des dragées. Il me prend donc pour un singe!

Oh! c'est la nuit après que j'ai eu peur! Ma chambre est tout au bout du couloir; elle est bien propre ma petite chambre; je l'ai arrangée bien gentiment, j'y ai fait un jardin avec un rosier de Bengale tout petit et un pot de basilic. La cuisinière me la nettoie tous les jours (c'est dommage qu'elle soit si grêlée, la cuisinière).

Il y a une échelle dans le couloir à côté du coffre à changer les rideaux des fenêtres.

Il était bien minuit et demie quand patatras! j'entends tomber l'échelle sur le coffre à bois. Je pousse un grand cri; et j'entends la voix de monsieur qui disait : « Voilà une idée de laisser cette échelle dans le couloir! »

Madame est venue; elle a demandé à monsieur ce qu'il faisait sans lumière dans le couloir. C'est vrai, qu'est-ce qu'il venait faire dans le couloir?

Ils se sont en allés, madame avait l'air fâché et elle parlait fort comme quand elle a ses nerfs.

Après ça madame est revenue avec un bougeoir et elle a frappé à ma porte, j'ai ouvert, elle a eu l'air de chercher partout dans ma chambre, elle m'a regardée dans les yeux et elle est partie en me disant que je devrais dormir à cette heure-là; comme c'est facile de dormir avec des échelles qui drôlent toute la nuit sur des coffres à bois... Quelle trombe monsieur! ... Mais je ne sais pas où j'ai la tête pour bavarder comme ça après ce qui s'est passé hier et aujourd'hui. Oh! je ne sais pas ce que je vais devenir. J'ai une peur! ...

D'abord hier matin, monsieur a fait sa barbe (c'est vrai qu'il la fait tous les jours, et à s'en faire saigner... Vous savez, un homme si sérieux.) Et puis, avant le déjeuner il m'a rencontrée dans le couloir... Oh! il voulait me donner l'étréne de sa barbe! J'ai eu peur! je me suis sauvée! ... Pensez donc un homme si sérieux! (*Elle tressaute.*) Tenez, je l'entends tout justement qui se mouche.

À déjeuner on a décidé que madame irait à Gonesse. Elle a dit que c'était pour le mariage de mademoiselle. Mademoiselle est chez sa tante aux Andelys. Après le café, Dubois (l'ami d'enfance de monsieur) est venu comme ça me demander si j'irais avec madame. Je lui ai dit que oui, pour voir; il a eu l'air bien content et il a mis la main dans son gousset; je parie qu'il voulait encore me donner des gros sous et des dragées. Alors je lui ai dit que ce n'était pas vrai, et que je restais, et je me suis sauvée.

Oh! non, je n'aime pas ce monsieur-là; avec sa perruque il semble empaillé... et puis il met de drôles d'odeurs sur lui. Monsieur Oscar (le prétendu de mademoiselle) veut que j'aile aux Andelys; mais je n'irai pas; parce que j'ai mon ouvrage à faire ici. (*Vous savez les bibelots tunisiens sur l'étagère.*) (*Elle tressaute.*) Monsieur qui se mouche encore!

J'irais bien aux Andelys, mais pour monsieur Oscar, mais à cause de monsieur Jules qui va y achever ses vacances, et qui va tant s'ennuyer.

Est-il bête monsieur Oscar, il m'a dit que quand il serait marié avec mademoiselle, il me prendrait pour être la femme de chambre de mademoiselle; c'est-à-dire alors de madame Oscar. Mais je ne veux pas moi. Monsieur Oscar est trop regardant. Il me demande toujours combien on a acheté ceci ou cela, combien on me paye; combien l'appartement coûte de loyer.

Est-ce qu'il devrait s'occuper de tout ça puisqu'il est amoureux de mademoiselle?

Oui! tout le monde voulait m'emmener à la campagne, même madame; mais monsieur n'a pas voulu; il a dit qu'il n'y aurait plus personne ici pour faire l'ouvrage.

Il ne sait pas que c'est la cuisinière qui fait le principal. (Quelle bonne fille, mais trop grêlée!) Ça ne fait rien, j'ai très-peur de rester toute seule ici avec la cuisinière et monsieur (un homme si sérieux!)

C'est surtout pour cette nuit. Je pense encore à l'échelle qui est tombée sur le coffre à bois. (*Elle tressaute.*) Il se mouche trop. Qu'est-ce que peut avoir un homme si sérieux à se moucher comme ça? Oh! je vais aller trouver la cuisinière, j'aurai moins peur.

Jusqu'à monsieur Eugène, le fils aîné de monsieur, qui est parti en voyage pour ses affaires!

Du reste ce n'est pas lui qui m'empêcherait d'avoir peur ici, puisqu'il est presque aussi sérieux que son père (à vingt-six ans!)

Heureusement que la cuisinière n'est pas encore couchée. Elle vient souvent le soir me demander si je n'ai pas besoin de quelque chose.

Hier soir, ils se sont disputés; monsieur Dubois avait ses rhumatismes et il a dit qu'il n'irait pas à Gonesse. (Il me regardait en disant ça! qu'est-ce que ça me fait?) Monsieur lui a dit qu'il fallait rester tranquille chez lui, au chaud. Madame a eu ses nerfs. Elle est partie ce matin en me disant qu'elle rentrerait ce soir par le train d'onze heures; mais j'ai bien peur qu'elle ne rentre pas, parce que j'ai entendu dire qu'elle doit rester cinq jours : j'aimerais bien mieux qu'elle rentre.

Ah! j'ai une peur! Monsieur avait un air ce matin en faisant sa barbe, je n'y comprends rien, vous savez, à un homme si sérieux.

Oh! mais, j'y pense; c'est aujourd'hui le jour de sortie de la cuisinière. Elle sera partie aussi! Oh! j'ai peur! Tenez! encore monsieur qui se mouche! Oh! non; je veux m'en aller. Mais, où? Et la concierge? ... J'entends ses pas! c'est monsieur... un homme si... qui vient par ici! Dans ma chambre la porte n'a pas de verrou. Il va encore tomber des échelles. Oh! la, la! La fenêtre, c'est trop haut.

Oh! tant pis! un homme si...

(*Écoutez.*) On sonne en bas. C'est la voix de madame... elle a ses nerfs... et la voix de monsieur Dubois. (*Tressautant.*) Oh! maintenant ça m'est égal, ils peuvent tous se moucher!

FIN DE LA BONNE

La Bonne,

monologue dramatique de Charles Cros (1842-1888)
écrit en 1877, est paru dans *Saynètes et monologues*,
deuxième série, chez Tresse éditeur,
à Paris, en 1884.

ISBN : 978-2-89854-777-5

© Vertiges éditeur, 2026

Dépôt légal – BAnQ : premier trimestre 2026

– 2 778^e lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org